Nonna Adele [Ettore Cella-Dezza]

Autor(en): **Gaillard, Ursula**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1651

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un jeu d'enfants

Le catalogue pèse deux kilos et demi. Art-Basel, la 36e édition a eu lieu du 15 au 20 juin, c'est du sérieux. La foire d'art contemporain, la plus importante de la planète - tout le monde le dit, donc c'est vrai - squatte le comptoir bâlois en long et en large avant de redoubler la mise en décembre à Miami Beach, Floride, USA. Et comme il faut être deux pour accoucher d'une vision, il y a l'UBS (sponsor durable depuis 1994) dans une euphorie gynécologique hors de prix, «you and us and Art Basel».

D'emblée, la promiscuité dévore les 275 exposants sélectionnés (pour environ 800 candidats) qui s'entassent dans de petites cases blanches anonymes (400 francs le mètre carré). Condamnée à la mitoyenneté, réservée aux petits propriétaires des zones villas, l'élite du commerce d'art prend sa revanche en alignant au kilomètre des milliers d'œuvres. Ce n'est pas le supermarché, mais la chambre d'enfant. On y célèbre la joie du désordre et de l'empilement. Et du jeu. Acheter et vendre (pour mille francs, pour cent mille ou davantage), sans manquer d'espionner les concurrents.

Fatalement les jouets se mélangent, traînent par terre, perdent leurs pièces. Impossible de faire le ménage au milieu de 50000 personnes enthousiastes. Tableaux et sculptures passent au mixer. Au bout, un mélange visqueux avale le fond et la forme. Une dame sautille d'une huile à l'autre et emporte les toiles de sa boulimie. Un couple rasé, en tutu rose, visite stand sur stand, otage d'un happening muet et compulsif. Les curieux matent les professionnels. On veut les voir trafiquer art et argent. Mais l'un et l'autre circulent discrets en coulisse, souvent avant l'ouverture officielle. Il faut se contenter de rumeurs et d'histoires colportées. Les galeries de renom encaisseraient dix pour cent de leur chiffre d'affaire annuel pendant les cinq jours passés au bord du Rhin.

Une fois traversée la Messeplatz où se dandine un rectum géant transformé en bar à champagne (car «Art goes public» selon le diktat de l'art démocratisé), les prétendants aux bourses fédérales 2005 baignent dans la solitude humide d'une halle rouillée. Pas de tapis rouge, pas de blabla. Le silence transpire du ciment brut. Les jeunes artistes suisses s'exhibent timidement à quelques pas du glamour cosmopolite. Ici, le vide gobe la beauté, c'est gratuit (à côté, l'entrée coûte trente francs), petite fleur aux voisins indigents, hors-jeu.

De retour chez les nantis, dans un entrepôt voisin, *Art Unlimited*, encore un rêve d'enfant tout puissant, défie la démesure. Ou l'étroitesse de la vie quotidienne, peut-être adulte. Contre l'angoisse et l'ennui, ou le stress salarié, voilà le monstrueux. Les installations brisent les murs et les frontières (slogan publicitaire entre Schengen et globalisation). Il y a une envie de cirque, d'action et de sueur, de sexe et de vidéo. Cependant la scène internationale sombre dans une kermesse inoffensive, bonne pour les médias (1700 journalistes accrédités) et les curriculums vitae. Dehors, les trams glissent indifférents sur Clarastrasse et le Riehenring. *md*

Livre

Un roman d'histoire vécue

Nonna Adele est un morceau d'histoire vécue : celle d'une famille d'émigrés italiens établie à Zurich au début du XXe siècle, qui a animé la vie culturelle et politique de la colonie italienne locale, sous la menace permanente de l'épée de Damoclès que constituait pour elle et pour l'Europe le fascisme mussolinien.

Zurich 1909. Une institutrice quitte son Emilie natale pour rejoindre ses fils émigrés en Suisse. Adele Dezza Bertuzzi est la nonna d'Ettore Cella, le comédien, metteur en scène de théâtre et d'opéra, ami de Brecht et de Strehler, dont les amoureux du cinéma suisse se souviennent peut-être, parce qu'il joue le vendeur de marrons italien dans *Bäckerei Zürrer* de Kurt Früh. Adele est aussi la mère d'Ettore Dezza, le rédacteur du journal socialiste *L'Avvenire dei Lavoratori* et fondateur du restaurant Cooperativo, à Zurich, le stamm des socialistes italiens d'alors, puis des socialistes tout court.

La vieille dame énergique se retrouve au milieu d'une tribu bouillonnante, qui travaille dur tout en militant contre la guerre et contre le fascisme. La famille incarne l'intégration progressive d'une communauté dans un quartier populaire de Zurich, depuis le travail à l'usine jusqu'à l'exploitation de deux magasins d'alimentation, en passant par la gestion d'une coopérative.

Se basant sur les récits volubiles d'une grand-mère magnifique et les mémoires d'un père militant, Ettore Cella-Dezza (né en 1913) fait revivre pour nous un demi-siècle de résistance et de lutte au quotidien.

C'est au cimetière, où elle se rend chaque fois que meurt un quidam à consonance italienne, que la nonna fait connaissance avec la vie tumultueuse de la plus ancienne colonie italienne de Suisse, car elle ne supporte pas l'idée qu'un compatriote puisse être enterré seul en terre étrangère. Et c'est en jouant aux cartes avec passion le soir qu'elle découvre les agissements des agents du fascisme…

Le père, militant, s'exprime dans le second volet de cette page d'histoire vécue. *L'épée de Damoclès* raconte comment Enrico Dezza a tenu tête au consulat italien, soutenu les partisans, et perçu, depuis la Suisse, les exactions du régime fasciste. A la fin de sa vie, le socialiste explique à son «secondo» de fils ce qu'était l'Italie fasciste. Son récit nous faire découvrir une page peu connue de l'histoire européenne du XXe siècle, à jamais inscrite pourtant dans le tissu social et culturel de la Suisse.

Ursula Gaillard

Ettore Cella-Dezza, *Nonna Adele*, préface d'Anne Cuneo, traduit de l'allemand par Ursula Gaillard, Editions d'En Bas, avril 2005.